

HASEVIVOT

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la première Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

KISLEV 5786

PARACHATH TOLEDOTH

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"L

SURMONTER LES EPREUVES

Essav prit Yaâcov en haine... et il se dit en son cœur : lorsque sera proche le temps du deuil de mon père, j'anéantirai mon frère Yaâcov (XXVII,41).

Le Midrach rapporte : les méchants sont tributaires de leur cœur, tel qu'il est dit : **Essav se dit en son cœur** (ici), **Bilaâm se dit en son cœur** (Bemidbar), **l'insensé se dit en son cœur** (Psaume 14). Par contre, les sages sont maîtres de leur cœur, tel qu'il est dit : **David dit à son cœur, Hanna parlait à son cœur**, et cela à l'exemple du Créateur. **Et Dieu dit à Son cœur.**

Dans ce texte, l'expression hébraïque pour désigner la pensée intérieure est comprise par nos Sages comme une expression de l'identité de la personne qui pense. "Se dire **en** son cœur" signifie — écouter son cœur, se soumettre aux désirs de son cœur, de ses sentiments. Cela désigne le mode de pensée des mécréants. Par contre, "dire à son cœur", c'est maîtriser ses sentiments, faire triompher la raison sur le cœur ; cela caractérise les sages. D'autant plus que la même expression est utilisée en parlant du Créateur.

Essav est classé ici dans la catégorie de ceux qui se laissent gouverner par leur cœur : ce sont les impies. Pourquoi ? Quels signes de méchanceté apparaissent-ils dans sa conduite ? Essav ne mérite-t-il pas plutôt toute notre indulgence ? C'est un homme qui a tout perdu dans la vie, brusquement et contre toute raison apparemment valable. A ses yeux, son frère Yaâcov a usurpé le droit d'aînesse, et par conséquent, la bénédiction paternelle. Qu'a donc



nous fait à sa place ? Il fait preuve d'un grand courage et maîtrise son désir de vengeance jusqu'au deuil de son père. Qui est capable d'une telle maîtrise de soi ? Est-il facile de se contenir de la sorte, si importante que soit la **mitsva** du respect des parents ? Essav écoute la voix de son cœur et calme sa haine pour ne pas peiner son père. Est-ce là de la méchanceté ? Est-ce là une raison pour le condamner à figurer parmi les impies ?

Nos Sages ont une conception du comportement humain bien différente de la nôtre. Pour nous, un homme qui lutte et arrive à maîtriser ses mauvais penchants, à dominer ses tendances à la jalousie, à la haine, à la vengeance, est un homme qui sort de l'ordinaire, différent du commun des mortels ; nous dirons qu'il est un saint, qu'il fait plus que son devoir. Pourquoi pensons-nous ainsi ? C'est parce que nous évoluons dans une société où les critères de conduite "normale" sont ceux qui sont dictés par le sentiment et non par la raison. **1x2 jalouse, l'instinct corporel et la course aux honneurs** sont les bases de la réalité sociale. Toute conduite opposée à cette ligne est jugée comme une conduite de sainteté qui ne relève pas de la réalité de notre époque ni de notre société. Notre société est fondée sur la poursuite de biens matériels, animée de luttes sanglantes pour obtenir tout ce que le corps

SUITE A LA PAGE 2

AINSI FIT LE RAV

Un jour, un jeune homme se présenta devant Rabbi Chlomo Zalman Auerbach. Le but de sa visite était de lui présenter les 'Hidouchim qu'il avait rédigés. Le jeune homme désirait les publier et, à cette fin, il voulait recevoir une Haskama (lettre de recommandation) du Rav. Ce dernier fut pour le moins surpris de cette demande, vu que sa ligne de conduite était de ne jamais accorder la moindre Haskama, et ce même à des célèbres Talmidei 'Hakhamim. Il demanda donc à son interlocuteur pourquoi il lui demandait une telle lettre, alors qu'il était connu de tous qu'il n'en n'écrivait jamais. Le jeune homme lui répondit qu'il s'était dit que si malgré tout, il l'obtenait, cela augmenterait son estime aux yeux des gens et il pourrait donc espérer un bon Chidoukh, et si Dieu veut, même la fille d'un grand Talmid 'Hakham. Rav Auerbach fut touché par cette réponse un peu candide. Immédiatement, il s'exécuta et rédigea à ce jeune homme une Haskama dans laquelle il écrivit : « ... Comme je sais que son intention est agréable au Ciel... »

Feuillet pour la diffusion du Meussar

(571) 386 גליון מס' 386

NE PAS ÊTRE INFLUENCÉ PAR LES PAROLES

Lorsque Yaakov Avinou se présente devant Yits'hak pour recevoir les bénédictions, son père lui dit : « Lève-toi, s'il-te-plaît ». Lorsque Yits'hak lui demanda : « Comment se fait-il que tu aies été si rapide à trouver, mon fils ? » Yaakov lui répondit : « Hachem l'a amené devant moi » - il a mentionné le Nom de Hachem. Yits'hak s'étonna de cette réponse et lui demanda : « Approche-toi et je te palperai, mon fils », c'est-à-dire qu'il voulut vérifier son identité. Rachi commente que c'était parce que l'habitude de Essav n'était pas de mentionner le Nom Divin.

Pourtant, après qu'il se soit approché et qu'il l'ait palpé, Yits'hak dit : « la voix est la voix de Yaakov » et Rachi explique parce qu'il avait parlé de façon respectueuse. A première vue, ce qui a amené Yits'hak à suspecter que ce n'était peut-être pas Essav était le fait qu'il ait mentionné le Nom Divin. **Rachi aurait donc dû commenter** que la voix était la voix de Yaakov parce qu'il avait mentionné le Nom de Hachem.

Lorsque l'on observe Lavan et Bethouel, voici qu'ils dirent : « de Hachem est sortie la chose ». A leurs paroles, il semblerait que tous deux étaient des grands en foi et dans la conscience que c'est Hachem qui gère les événements. Pourtant, Rachi dit là-bas « c'était un mécréant et il parla avant son père ». Nous devons donc comprendre que le fait de mentionner le Nom de Hachem ne prouve pas la droiture d'un homme, car il est parfaitement possible de mentionner le Nom Divin et d'être un mécréant complet. Egale-ment, Bethouel, lui aussi, dit que la chose venait de Hachem, mais immédiatement il prévit de tuer Eliezer.

Ceci pour nous enseigner que, même si nous entendons un homme dire un mot qui pourrait nous le faire considérer comme quelqu'un rempli de foi il n'y a, en fait, aucune preuve à rien.

Parfois, l'homme dit de belles phrases mais sa part s'arrête à dire ces paroles, et par cela, il se sent quitte, justement par le fait d'avoir dit de telles phrases. C'est ce qu'ont dit nos Sages : « les mécréants parlent beaucoup... aussi

SUITE A LA PAGE 2

DEGUEL HAMOUSSAR - SUITE

désire au détriment des principes de raison et de morale, qui apparaissent certainement au cours de discours, et autres dissertations morales, sans jamais se traduire dans les faits. Tout comportement conforme aux principes moraux est l'apanage de personnes sages, illustres et rares.

C'est là que réside notre erreur. La Thora nous enseigne qu'il n'y a pas de vie possible si l'homme, au moment de l'épreuve, ne manifeste pas ce qui le différencie de l'animal, s'il ne justifie pas le but de sa création, de sa venue au monde. L'homme peut disséquer longuement sur le caractère nuisible de la colère ; mais s'il ne se maîtrise pas au moment où il a une raison quelconque de se mettre en colère, quel intérêt présente sa dissertation ? De même, l'homme apparaît dans sa conduite quotidienne sous des dehors polis, voire nobles ; mais quand il est aux prises avec la haine, le désir de vengeance, il se laisse emporter par les penchants de son cœur et devient méconnaissable. Ce n'est plus l'homme que tous connaissent, que tous honorent et respectent. Il perd brusquement l'image de Dieu, et ses réactions sont semblables à celles des animaux. Dominer ses mauvais penchants n'est pas l'apanage des justes, des saints ; c'est le devoir impératif de tout être humain, du commun des mortels.

Considérons deux personnes au caractère droit, irréprochable, intégrale. Une différence très subtile, sépare celle qui risque de trahir ces nobles caractères en cas d'épreuve de celle qui réussit en toute situation à rester dans le droit chemin et ne trébuche pas. Cette frontière n'est pas toujours visible à l'oeil nu ; seule une introspection sévère permet de la déceler. Il existe plusieurs sortes d'instruments de mesure pour jauger les objets. Des balances grossières servent à peser les grandes machines-outils et les cargos de marchandises. Ces balances-là ne sont considérées défectueuses que si l'inexactitude dépasse plusieurs tonnes ; un écart d'une tonne entière est toléré. D'autres balances sont admises avec des erreurs de l'ordre de quelques kilogrammes, dans le cas des balances de bétail. Toutefois, dans le commerce de détail, à l'épicerie par exemple, on ne tolérerait pas des écarts supérieurs à quelques dizaines de grammes. Mais combien les balances des bijoutiers ou des pharmaciens doivent-elles être précises ! Là, toute erreur, si infime soit-elle, peut avoir des conséquences désastreuses.

La balance qui pèse les actes de l'homme doit être plus exacte et plus délicate que celle du pharmacien. Une erreur infime peut exprimer des écarts inquiétants. Un homme pourrait croire qu'il est droit, intégral, sans reproches. Cette balance pourrait lui prouver qu'il est un criminel. Sans exagération !

Ainsi en est-il d'Essav. En apparence, il fait preuve de grandeur : il se retient de tuer son frère Yaakov

même un peu, ils ne font pas ».

Pourtant, le fait que Yaakov mentionna le Nom de Hachem suffit pour donner un doute à Yits'hak, mais pour trancher que la voix est la voix de Yaakov, ce ne fut pas à cause du Nom de Hachem, mais uniquement parce qu'il s'exprima de façon respectueuse, car c'est cela qui est une preuve au sujet de l'homme et de sa grandeur.

Le yetser hara nous incite à dire de grandes phrases et à nous sentir ainsi parfaits. Mais la vérité est que, sans bonnes midot, sans derekh Erets, il n'y a ni valeur, ni preuve de quoi que ce soit, dans les mots pour démontrer la foi et la crainte du Ciel.

HASEVIVOT**pensees de moussar**

- "Le moindre sentiment d'orgueil ressenti par l'homme vertueux peut faire plus de mal que tous les péchés commis par celui qui s'est repenti sur le tard » (Rabbénou Bé'hayé)

- "Le Maharal de Prague a créé un golem, c'est un grand miracle. Mais combien est-il plus miraculeux de transformer la nature matérielle de l'homme pour en faire un homme" (Rav Israël Salanter)

sur le champ. En réalité, son comportement n'a pas pour origine une motivation innocente pour diverses raisons : tout d'abord, Yaakov s'est sauvé. L'e plus, Essav a envoyé à ses troupes son fils Elifaz avec pour mission de supprimer l'oncle Yaakov. Rivka a bien spécifié à Yaakov en lui recommandant de fuir le toit familial ; jusqu'à ce que la colère de ton frère soit calmée ! Il y a donc colère. Essav n'a donc pas maîtrisé sa colère, il est tributaire de ses penchants. Il attend le moment propice pour mettre ses desseins à exécution. L'apparence de maîtrise de sa colère n'est qu'une sombre machination. Il a peur d'éveiller la colère de son père, car il mesure la gravité de ses conséquences éventuelles. Après une analyse profonde, il s'avère donc que ce que nous avions cru être la grandeur d'Essav, n'est que l'expression d'une nature corrompue à sa base. Notre aïeule Rivka l'a compris ; et elle n'a pas trouvé d'autre solution que de conseiller à son fils Yaakov de fuir pour échapper à un meurtre certain. Qui en serait l'auteur ? Essav !

Le caractère d'Essav a été ainsi défini par le prophète Amos : Parce qu'il a poursuivi son frère avec l'épée, étouffant toute pitié, parce que sa colère ne cesse de faire des victimes, et qu'il se comptait dans une haine sans fin (**Amos I,11**).

L'homme a le devoir de procéder à une introspection sévère afin d'être conscient de l'existence de ses penchants et du danger qu'ils recèlent, même s'il n'est pas en mesure de les maîtriser. Cela lui permettre d'être capable d'éviter l'embûche sur laquelle il avait trébuché. C'est en tirant la leçon des échecs du présent qu'il s'acheminera vers la perfection humaine, qui ne s'acquiert qu'en surmontant toute épreuve. Il faut réussir à affirmer sa maîtrise sur son cœur, à faire triompher la raison sur le sentiment.

SOUTENIR LA TORAH

Nous lançons un appel à toutes les personnes bienveillantes, généreuses, et dont l'esprit leur fait aspirer à porter l'Arche de Hachem, afin qu'ils soutiennent par leurs dons le Beith Hamidrach pour l'étude de la Torah

"KIBOUTZ AVREKHIM – OHEL YOSSEF"

Dont les Avrekhim sont plongés dans l'étude de la Torah en profondeur, et ce avec assiduité, tout en s'investissant dans l'étude du Moussar, selon la voie tracée par les Grands de ce monde et à leur tête le **Saba de Novardok zatsal**, et son fidèle disciple **Rabbénou Guershon Liebman zatsal**

Il est possible de mériter de soutenir le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une journée : 100 Chekels

le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une semaine : 500 Chekels le mérite de l'étude d'un Avrekh pour un mois : 2.000 Chekels

Il est possible de transmettre les dons à l'adresse mentionnée ci-dessous :

[Pour un don sécurisé : cliquez ici](#)
Avec la bénédiction de la Torah

- "Lorsque l'homme utilise son esprit et sa compréhension pour apprendre du passé et se préoccuper de l'avenir, il se garantit alors les deux mondes » (Rav Avraham Yaffen)

Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

Toldot

Élever pour grandir

« ET CELLES-CI SONT LES GÉNÉRATIONS DE YTS'HAK FILS D'AVRAHAM ; AVRAHAM ENGENDRA YTS'HAK » BÉRÉCHIT (25 ; 19)

Pourquoi la Torah semble-t-elle répéter la même information deux fois dans le verset ? En effet si Yts'hak est fils d'Avraham, pourquoi donc la Torah ajoute-t-elle qu'Avraham engendra Yts'hak ?

Comme nous le savons, chaque mot et même chaque lettre de notre Sainte Torah ont un sens profond, desquels nous pouvons puiser une infinité d'enseignements, cette redondance est donc là pour nous apprendre quelque chose !

Dans le Yalkout Chimonim il est écrit qu'il existe des fils qui se comportent comme leurs pères, et des pères qui se comportent comme leurs fils. Notre verset nous enseigne donc qu'Yts'hak a grandi avec Avraham, et qu'Avraham a grandi avec Yts'hak.

Afin de mieux comprendre ce sujet, regardons le séfer « Chaar Bat Rabim » du Rav Haïm Arié Leib, qui nous apprend qu'un homme a la Mitsva de procréer :

- C'est-à-dire de mettre au monde des enfants de chair et de sang, comme il est écrit : « fructifiez et multipliez-vous, et remplissez la terre... »

- Mais aussi de mettre au monde des enfants spirituels.

De quoi s'agit-il ?

Des anges qui sont créés par l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot. Une question hypothétique se pose alors : Ne vaut-il pas mieux accomplir un maximum de Mitsvot qui nous élèveront personnellement et engendreront des anges, plutôt que des enfants qui seront amenés à fauter tôt ou tard ?

A choisir entre faire une Mitsva, qui est une valeur sûre, et faire des enfants de chair et de sang, qui auront une tendance à fauter comme tout être humain, qu'est-ce qui est préférable ?

Et bien nous avons le devoir de faire fusionner ces deux commandements, et de mettre au monde des enfants

qui seront eux-mêmes des « producteurs » de Mitsvot.

Comme Rachi nous l'enseigne dans Noa'h : « les véritables générations laissées par les Justes sont constituées par leurs Mitsvot. »

Ces Mitsvot peuvent être des écrits résultant de leur étude, comme l'illustre Rachi qui nous laissa des commentaires tellement indispensables sur la Torah et le Talmud, que l'on ne peut pas les étudier sans lui aujourd'hui.

Mais comme nous l'avons dit, nous avons aussi la Mitsva d'engendrer des enfants de chair qui accompliront à leur tour des Mitsvot, (d'ailleurs encore une fois Rachi est un excellent exemple puisque ses gendres et petits-fils sont les fameux Tossefot, qui sont autant étudiés que lui).

Nous pourrons ainsi, grâce à l'exemple et l'enseignement que nous leur aurons donnés, les élever afin qu'eux-mêmes engendrent des Mitsvot à leur tour, et c'est de cette manière que nous laisserons sur terre, comme le dit Rachi : des générations constituées par nos propres Mitsvot.

Nos enfants nous accompagneront à 120 ans jusqu'à notre Kévère, et les anges créés par nos Mitsvot eux, nous accompagneront encore après, et nous feront accéder au Gan Eden.

Pourtant après 120 ans, notre compteur de Mitsvot s'arrêtera et nous serons jugés sur le chiffre qui y figure, comme le stipule le Rambam : Le seul moyen qui nous restera alors de pouvoir augmenter notre capital, ou au contraire 'Hass véChalom de le diminuer, sera notre progéniture, et cela pour l'éternité.

Si Yts'hak pouvait se présenter comme le fils d'Avraham, le fils d'un Tsadik, et inspirer ainsi la confiance immédiate de son entourage, Avraham lui aussi pouvait faire de même, et se présenter comme le père d'Yts'hak, celui qui s'était offert en sacrifice pour Hachem. Nous parlons ici d'un Tsadik ben Tsadik , un Juste fils d'un juste.

Avraham a mis au monde et éduqué une « valeur sûre » : Yts'hak, qui lui assurera le Monde Futur. Et Yts'hak est le fils d'Avraham, « carte de visite » des plus prestigieuse !

Chlomo Hamelekh dans son séfer Michlé nous livre ceci : « La couronne des vieillards ce sont leurs petits-enfants ; l'honneur des fils ce sont leurs parents. »

Avoir transmis un enseignement de valeur à ses enfants est digne d'éloge, mais lorsqu'eux-mêmes le retransmettent à la génération suivante, c'est là que nous récoltons le véritable fruit de nos efforts.

Ainsi, si nous voulons éternellement continuer de nous élever afin d'accéder à la meilleure place au palais du Roi, nous devons évidemment déjà atteindre un certain « score » sur notre compteur ici-bas, mais nous devons aussi éduquer nos enfants dans les chemins de la Torah, ce qui nous permettra alors de continuer de progresser encore dans le Monde Futur.

Certains enfants ne sont pas conscients des conséquences de leurs actes sur la Néchama de leurs parents disparus.

Ils pensent parfois qu'ils ne peuvent plus faire grand chose pour les honorer après leur départ, sauf à leur rendre hommage lors de l'anniversaire de leur décès, en disant Kadich, une Haftara, ou encore en prononçant quelques berakhot Leïlout Nichmat ploni.

C'est certes une belle preuve de reconnaissance que d'honorer ainsi la mémoire de ceux qui nous ont tellement donné. Les parents ne donnent-ils pas en effet à leurs enfants tout ce qu'il leur est possible de donner : Physiquement, psychologiquement, moralement et cela tout au long de leurs vies ?

Ne pouvons-nous pas à notre tour leur donner à la mesure de ce qu'ils nous ont donné ? Les honorer une fois par an c'est bien !

Mais lorsque l'on sait que l'âme de nos parents, grands-parents... se nourrit, s'élève, s'épanouit grâce à nos actes, à nos Mitsvot quotidiennes, ne devons-nous pas alors redoubler d'entrain pour les accomplir ? A leur profit comme au nôtre !

Nos petits gestes ici-bas peuvent leur offrir une immense lumière là-haut.

Figurez-vous un cercle dans lequel nous sommes tous interdépendants : comme Yts'hak est fils d'Avraham, Avraham engendra Yts'hak.

Travaillons donc à augmenter et améliorer nos Mitsvot, élevons nos enfants dans la Torah. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons tous grandir, les uns grâce aux autres.

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL

LA FOI EXCEPTIONNELLE D'YITS'HAK : PRÉAMBULE À LA RÉUSSITE DANS LE BUSINESS ET LE CHALOM BAÏT Dans notre paracha est mise en lumière la grande foi d'Yits'hak Avinou, 'alav hachalom. Il a dû aussi s'inspirer de la foi de son père : Avraham Avinou, qui dévoila l'existence du D. unique en ce monde. Nous avions mis en évidence cette émouna authentique d'Avraham et son amour de la paix, lorsqu'il pria Lot et ses bergers de choisir leurs terres, afin que ses propres bergers, ne subissent pas l'influence néfaste de ces impiés. Il fut prêt à concéder ses biens matériels et sa réussite professionnelle, pour vivre en phase avec la Volonté d'Hachem, qui aime la paix par-dessus tout. Pour parvenir à cela, il faut avoir en conscience que le monde, et même celui des affaires, est dirigé par Hachem, «Le Grand Patron» !

DES HISTOIRES DE PUITS Notre paracha fait également l'éloge de cette vertu fabuleuse. Nous voyons qu'Hachem a fait prospérer les biens d'Yits'hak, qui devint très puissant : « Cet homme devint grand ; puis sa grandeur allant croissant, jusqu'à ce qu'il fut très grand. Et les Pélichtim le jalosèrent. » Les serviteurs d'Avimelekh cherchèrent querelles à Yits'hak et à ses serviteurs, ils essayèrent de les provoquer. Le sujet de la discorde tournait autour de puits, qui appartenaient à Yits'hak, par héritage d'Avraham, mais les serviteurs d'Avimelekh revendiquaient un bien, qui ne leur appartenait pas. Nous allons voir alors, l'illustration exceptionnelle de la foi d'Yits'hak, qui donna aux puits des noms, en fonction de toutes les situations qu'il subissait.

UN AMOUR POUR LA PAIX Au lieu de se disputer et de s'attrister comme le ferait un businessman classique, il prenait tout sereinement et gardait une parfaite maîtrise de lui-même. Comment parvint-il à une telle grandeur, malgré ces redoutables épreuves ? La réponse est simple mais ce niveau est dur à atteindre ! Il était conscient qu'Hachem dirigeait tout et que l'on ne peut empêtrer sur la royaute de notre prochain, pas même l'épaisseur d'un cheveu, comme nous l'enseigne le Talmud60. « Il appela le nom du puits 'Esseq' (dispute), car ils se disputèrent avec lui. Ils creusèrent un autre puits ils se querellèrent à son sujet, il appela son nom Sitna 60 Yoma 38b 43 117 (haine). Il se transporta de là (pour abandonner la querelle et ne pas se maintenir dans la discorde, il concéda ses biens matériels), et on ne se querella pas. Il appela son nom Ré'hovot, il dit : car maintenant Hachem nous a enrichis, nous fructifions dans le pays. » Peut-être fut-il récompensé pour son amour de la paix ! Il eut le grand honneur, qu'Hachem se dévoile à lui cette même nuit : « Il lui dit, ne crains pas car Je suis avec toi, Je te bénirai, Je multiplierai ta descendance... »

SE PRÉPARER AU CHALOM BAÏT Un Rav de Bné Brak nommé Rav Attali, m'avait dit un jour que le chalom baït, paix du foyer, est illustré dans la Tora par Yits'hak et Rivka, le seul décrit dans la Tora. Pourtant, Yits'hak est le pilier de la gvoura, de la rigueur, ce qui ne semble pas aller de pair avec le chalom baït. Le Rav avait répondu qu'en fait Yits'hak a été choisi comme modèle du genre, du fait de l'application concrète de sa foi aux situations de la vie. Ceci pour nous enseigner que la foi parfaite qu'Hachem dirige tout, est le préambule à tout espoir d'acquérir la paix du foyer. Que nous nous élevions dans notre foi, pour mériter toutes les bénédictions, et la plus belle de toutes, sentir que nous sommes entre les mains d'Hachem, qui agit au mieux pour nous !

LE PARTAGE DES DEUX MONDES Dans la goutte 42, nous avions évoqué la dispute de Ya'acov et 'Essav dans le ventre de Rivka. Une des explications du Midrach est qu'en fait ils se heurtaient l'un contre l'autre, se disputant l'héritage des deux mondes.

NE PAS PERDRE DE VUE NOTRE BUT Notre Maître, Rav Yossef Bentata expliquait toujours qu'avant d'entrer dans le monde de la Tora, il faut savoir comment y accéder. Il faut être conscient que la vie au service d'Hachem est exceptionnelle mais suppose un travail sur soi, une méditation, un questionnement de tous les instants. Pourquoi suis-je venu au monde, quelle est ma mission sur terre, vers où mes pas me conduisent-ils ? On pourrait facilement perdre de vue notre raison d'être dans ce bas-monde, plongés dans un exil, vecteur de ténèbres et d'obscurantisme. Il nous disait toujours, que le Club Med' a été créé pour les nations, pour qu'elles puissent s'occuper et passer le temps. De même, les stades, les théâtres, les cinémas, et autres moyens de « tuer le temps ». Ces démarches sont le symbole de ce mondeci.

ESSAV CHOISIT LE MONDE D'EN-BAS C'est celui qu'Essav choisit, en s'adonnant à la chasse, aux repas fastueux, puis aveuglé par ses passions et pulsions, il finit même par en venir à transgresser les trois péchés capitaux : le meurtre, l'idolâtrie et les relations interdites. Lorsque Ya'acov voulut lui acheter le droit d'aînesse, il lui demanda en quoi il consistait. Lorsque Ya'acov lui dit qu'en tant que cohanim (titre qui était conféré avant la faute du veau d'or à tous les aînés), il y avait des règles redoutables, qu'on ne devait pas enfreindre sous peine de mort, 'Essav échangea alors sans scrupule, son monde futur contre un plat de lentilles, un plaisir passager.

YACCOV PRÉFÈRE LE MONDE À VENIR Ya'acov comprit très vite que nous sommes dans ce monde comme dans un couloir, une antichambre du palais royal, qu'est le monde futur. Voilà pourquoi, il œuvra toute sa vie avec abnégation, courage, et l'amour de l'effort, qu'il étudia quatorze ans, dans la yéchiva de Chem et 'Ever, où pas une seule nuit, il ne dormit. Il avait alors compris, qu'aujourd'hui nous est donné pour accomplir les commandements ici-bas et demain pour en récolter le salaire dans le monde futur. Il n'aurait jamais pu troquer son monde futur pour des jouissances éphémères.

NE PAS CONFONDRE MOYEN ET BUT L'objet de ce commentaire n'est pas de condamner avec force et de façon systématique les distractions et loisirs (lorsqu'ils ne sont pas contraires à la halakha, s'entend !), mais de les remettre à leur juste place. Pour 'Essav, le loisir est la finalité de ce monde, alors que pour les descendants de Ya'acov, il doit être un moyen, pour mieux atteindre la finalité, qui est d'honorer la Volonté de Celui à qui nous devons la vie. Par exemple, chaque fois que l'on tire profit de ce monde, en mangeant, en nous distrayant, pour prendre des forces pour servir Hachem, tous ces actes nous sont comptés comme une mitsva. Lorsque nous sommes prêts à vivre dans cette optique, nous devons quand même savoir, que pour nous, bné Israël, le fait de vivre en vue du monde futur, est la meilleure façon de vivre ce monde-ci. Ainsi, celui qui vit avec la Tora, hérite des deux mondes, alors que celui qui pense profiter de ce monde comme il l'entend, est privé des deux mondes. Que nous ayons le grand mérite de comprendre cette Vérité et de vivre en phase avec elle, pour mériter les bénédictions de Ya'acov !